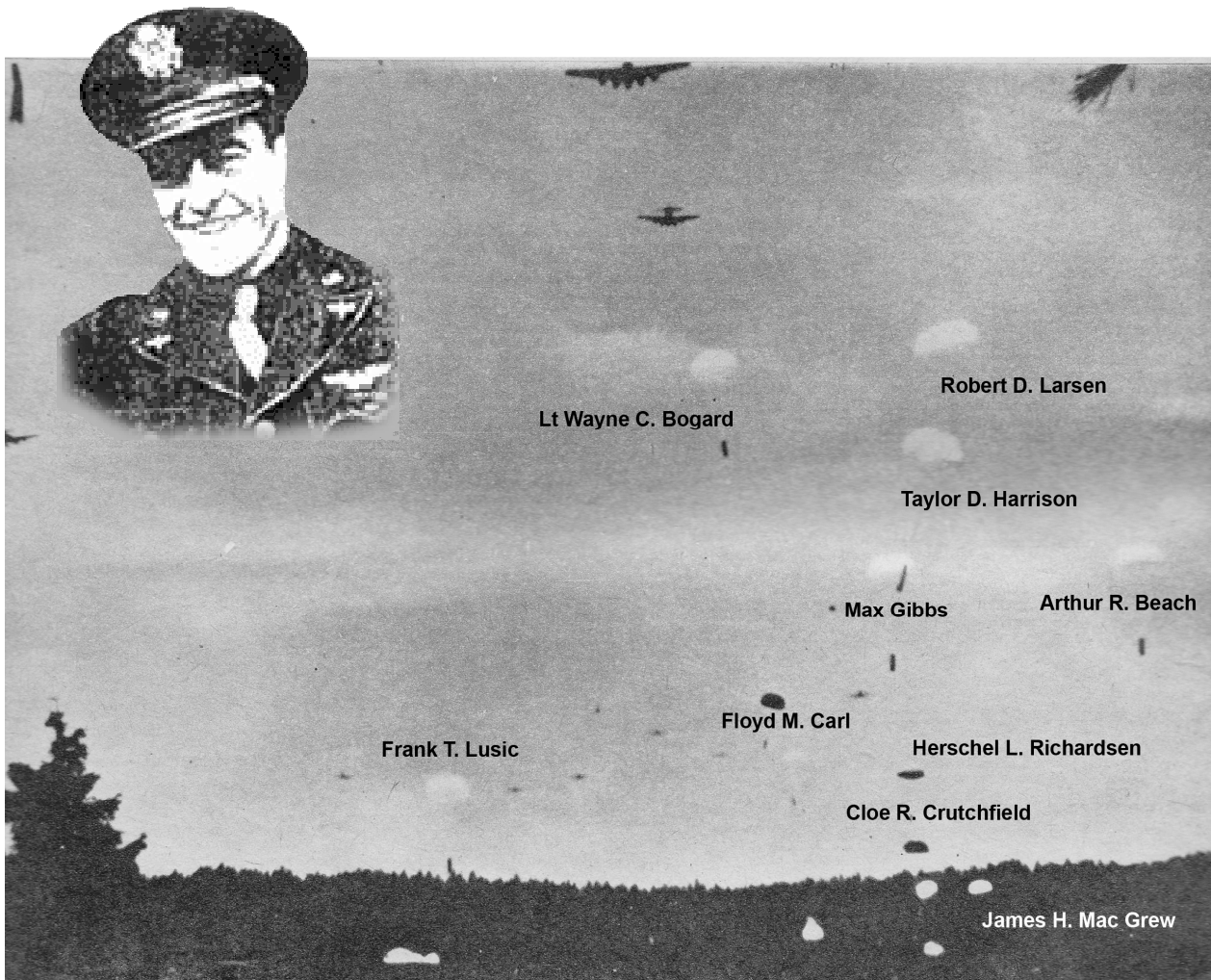


James Mc GREW

Dans la Résistance en Bourgogne



Juillet 2010 - Lyon – Los Angeles.

Familles McGrew et Harpet-Bon

*Nous nous étions rendus dans la forêt d'Othe, au camp du Tabou,
Les parachutes s'ouvraient soyeusement dans la nuit bourguignonne.*

Jorge Semprun,
Le grand voyage, p 31,
Gallimard,
Paris, 1963.

En mémoire des amis de combat,

James, Julien

Et de leurs compagnons de la Résistance,

Un message pour les générations

actuelles et futures...

Avant-propos

Tabou, la mémoire du maquis

Cette histoire est tirée de faits réels, rapportés par les nombreux témoins et acteurs des événements de l'époque ou puisés dans les travaux d'historiens. Les noms des personnages ont été conservés à titre provisoire.

De simples fermiers, étudiants, de jeunes gars réfractaires au STO se sont organisés pour mener la lutte contre l'occupant dès 1942. Le pays du Châtillonnais n'a pas été marqué par les hauts faits de résistance rapportés dans la littérature, et pourtant l'histoire de ses maquisards renvoie au grand mouvement de l'armée des ombres.

Leur jeunesse, leur insouciance, leur jovialité, leur maladresse, leur esprit astucieux et frondeur, leur sens pratique en ont fait des héros ordinaires.

Ce sont les épreuves de l'occupation, de l'injustice, de la trahison et des combats que subissent des personnages à peine préparés au maniement des armes.

C'est aussi les liens d'amitié et de fraternité ouverte et généreuse avec les immigrés, les étrangers, les clandestins, les alliés que révèle cette histoire.

Au cœur de la Bourgogne, la vie y conserve sa saveur même en temps de guerre, la nature sauvage et ses senteurs de sous-bois, le bruit du ruissellement des fontaines et des sources, le fumet des gibiers capturés ou les parfums des jeunes filles en fleur. Mais c'est pour mieux affronter les rigueurs de l'hiver que les gens des villages savent cultiver l'art du bien vivre, à table et dans les champs.

Les descendants de ces aventuriers ont remonté le temps : montre en main, il leur a fallu 50 années pour reconstituer la trame de l'histoire de ces hommes et de ces femmes.

Le radionavigateur James Mc Grew, à bord d'un bombardier B 17, saute en parachute avec tout l'équipage et réchappe au crash de l'engin touché par la chasse allemande. Sauvé par des fermiers dans l'Aube, en septembre 1943, il sera conduit par un jeune maquisard de Côte d'Or, Julien Bon, au maquis Tabou pour rallier le réseau Buckmaster. Il pourrait ainsi gagner l'Angleterre par une filière de rapatriement. L'anéantissement du maquis Tabou dans le Châtillonnais en décembre 1943 fera de lui l'un des seuls rescapés, assistant à l'exécution de ses 11 compagnons d'armes.

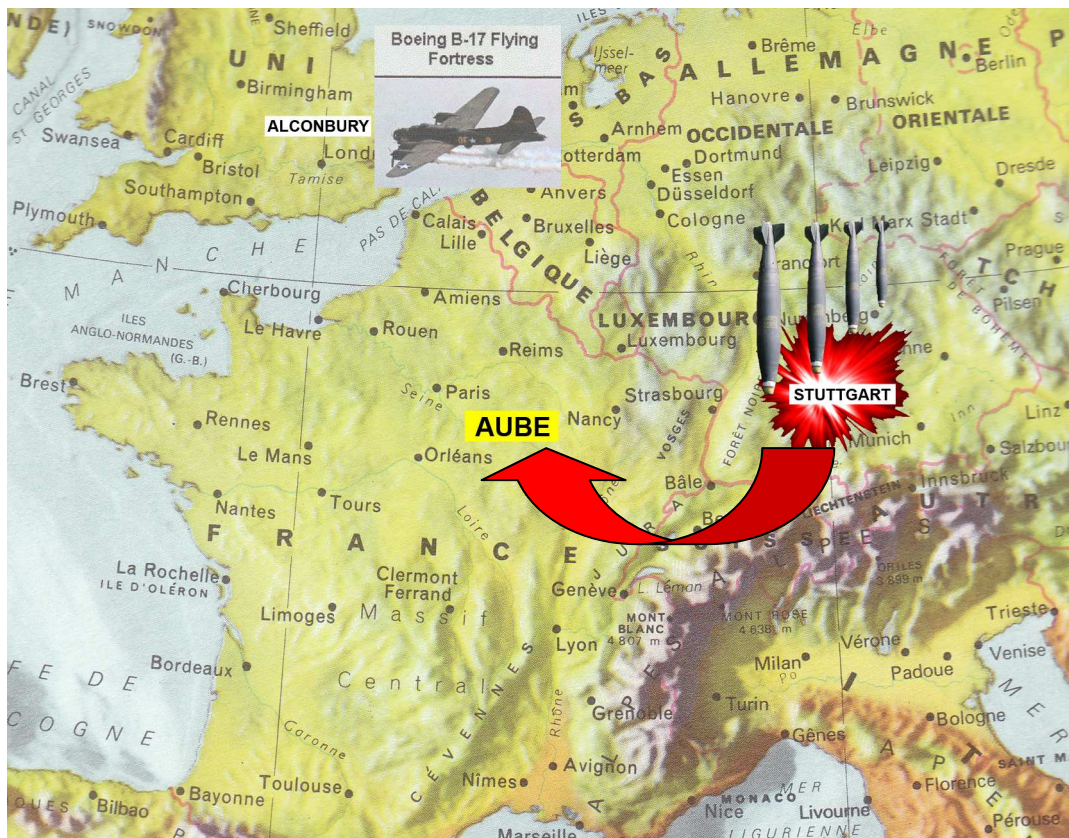
Déporté en Allemagne, puis sauvé en 1945 du camp de Barth par les Russes, James Mc Grew, revenu au pays, raconte son histoire à ses deux fils juste avant de mourir. N'ayant pas pu remercier lui-même ses sauveurs, Gwilym et Jamie partiront sur les traces de leur père à travers l'Aube.

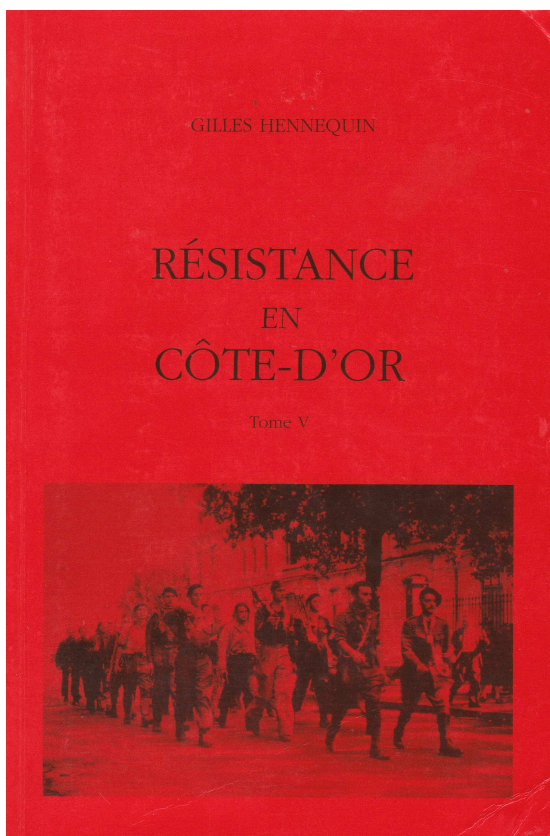
En 2006, un article de la presse de Troyes relate la venue des fils Mc Grew venus raviver la mémoire du passé. C'est la famille Millot et des anciens du Tabou qui guideront les Américains jusqu'au maquis Tabou. C'est bien là qu'il avait noué amitié avec le mécanicien de l'aviation Julien Bon, dit Al Capone, avec le Casse-cou, avec les frères Raillard, avec ses 11 frères d'armes fusillés par les SS, avec Jacqueline Gambiez, la jeune étudiante traductrice.





6 Septembre 1943 - 327^{ème} – escadron de bombardier
 92^{ème} commandant bombardier, au-dessus de l'Aube.

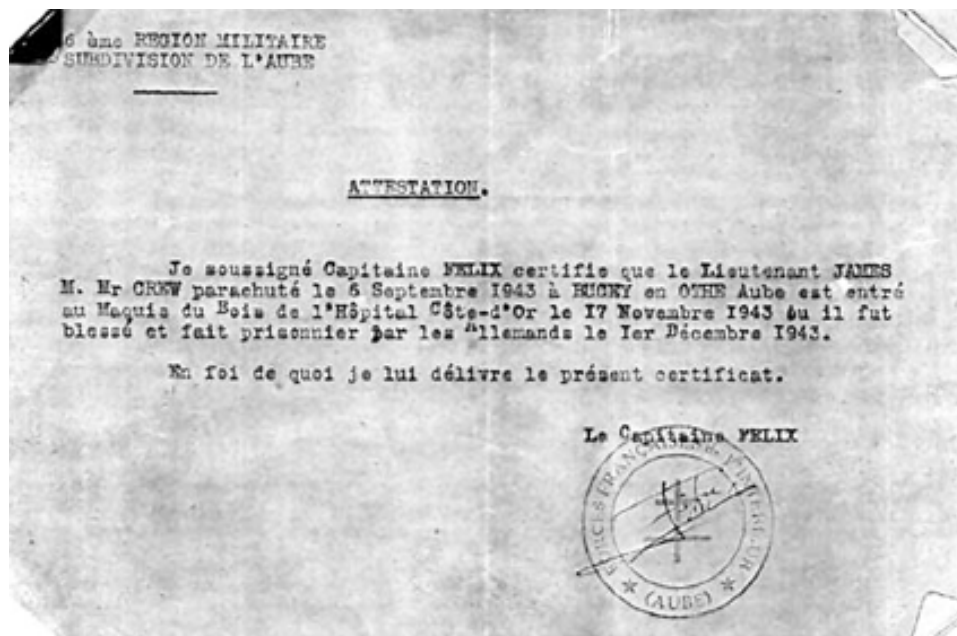




James Flawit/James Mac Grew

Le navigateur à bord du bombardier B17 Flying Fortress de l'Union States of America Air Float (USAAF), appartenant au 327^e escadron bombardier du Commandement de la 92e, était un dénommé James H. Mac Grew. En septembre 1943, de nuit, son avion se situait au-dessus d'Estissac, de retour d'un raid de bombardement près de Stuttgart. Un raid meurtrier puisque sur les 262 avions engagés, 45 ont été détruits au-dessus de la cible ou sur le chemin du retour vers l'Angleterre. Basé à Alconbury, (Cambridgeshire), l'engin du major Mac Grew, un B-17, de la série 42-30000, au code UX-D, attaqué par les avions ennemis, a été rapidement privé de commandant de bord et a dû être abandonné par l'équipage. Les membres de l'équipage se sont lancés en parachute et ont atterri sur le sol. En dehors des 10 pilotes, 3 ont été capturés. Voici la liste de l'équipage : Ltd Wayne C. Bogard (pilote), Robert D. Larsen, Taylor D; Harrison, Max Gibbs, Arthur R. Beach, Floyd M. Carl, Frank T. Lusic, Herschel L. Richardsen, Cloe R. Crutchfield et James H. Mac Grew.

Le parachute de James atterri à près de un kilomètre de Fontvannes. Il fut rescapé par Charles DECREON, qui le soigné et l'hébergea dans sa ferme du Grand Chaast. Là, il vécut au sein de la famille, rencontra les voisins, Mr et Me Bauser, ainsi qu'un professeur d'anglais, Mr Sugac.



"Je soussigné capitaine Félix certifie que le lieutenant James Mc Grew parachuté le 5 septembre 1943 à Bucey en Othe -Aube est entré au maquis du bois de l'hôpital, Côte d'or, le 17 novembre 1943 où il fut blessé et fait prisonnier par les Allemands le 1er décembre 1943. En foi de quoi je lui délivre le présent certificat."



“En 1943, au Cœur de la Résistance, M. Charles Decréon a pris de grands risqué en donnant asile dans sa ferme du Grand Chaast, au lieutenant américain du corps de l’Armée de l’Air, James Mc Grew. Merci, mon brave ami”. Gwilym et Jamie Mc Grew, fils du Major James Mc Grew, US Air Force, juin 1998.

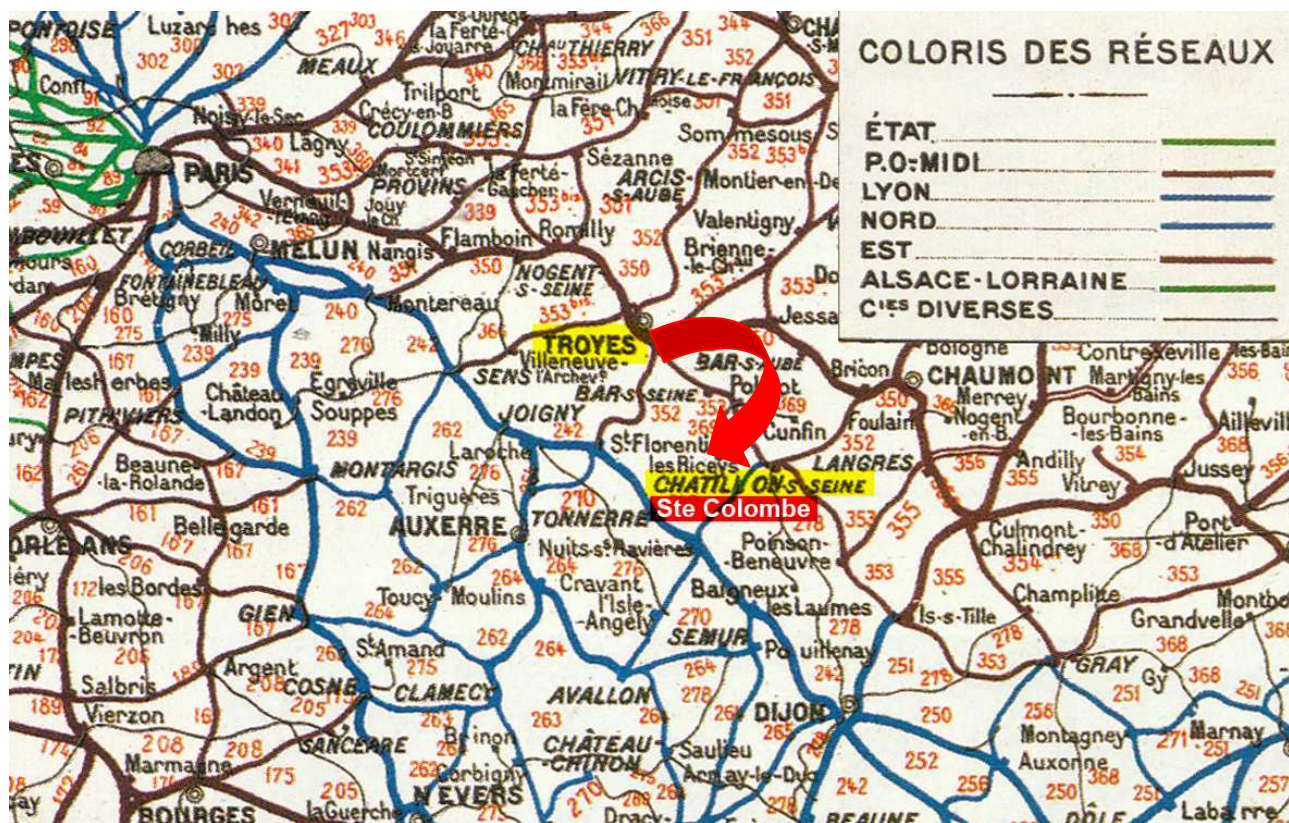


La ferme du Grand Chaast de la famille Decréon, ayant soutenu la Résistance.



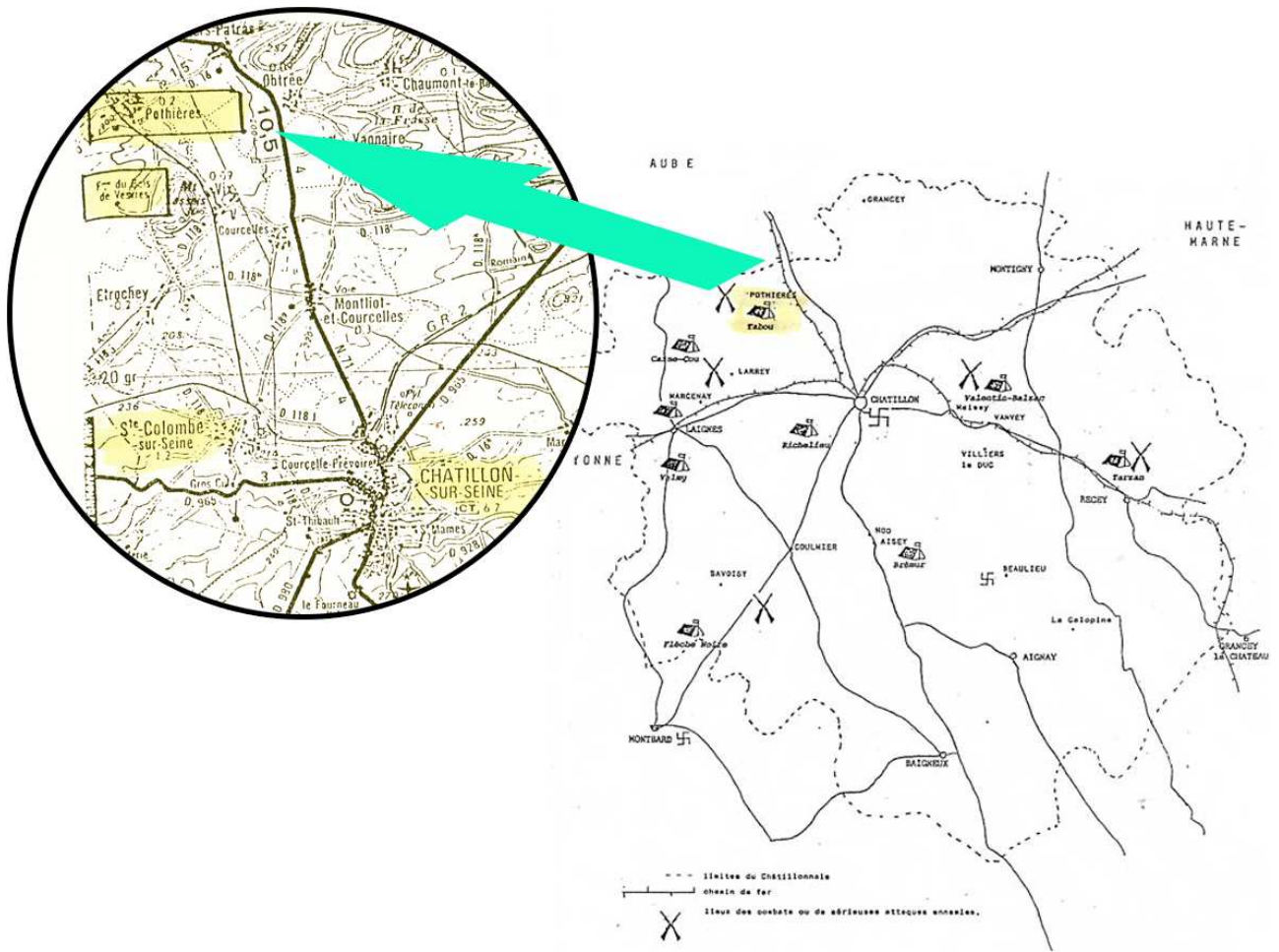


Voyage en train effectué par James et Julien



Lorsque le train est arrivé à la station de Sainte-Colombe, Robert RAILLARD les attendait pour les emmener auprès du groupe des résistants du maquis TABOU. Jacqueline GAMBIEZ-PACE aura un rôle d'interprète auprès de l'ensemble du groupe.

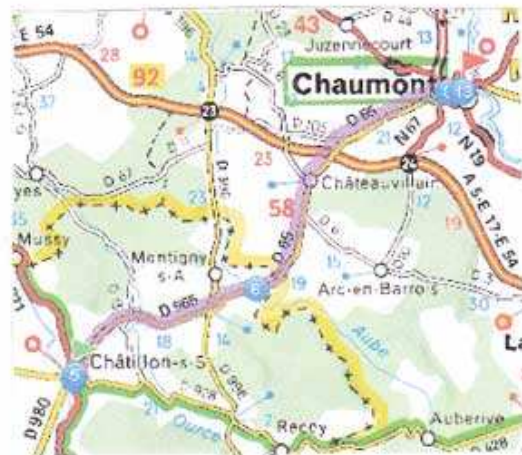
Le premier maquis du Châtillonnais De 1940 à 1944



LA REGION de CHATILLON-sur-SEINE dans la Résistance

par Mademoiselle GABUET
et quelques-uns de ses camarades

Informé que sa situation est connue et qu'il y a danger à demeurer là, le groupe fait ses préparatifs de départ et charge ses voitures. Le 1^{er} décembre, au début de l'après-midi, alors qu'il se préparait à partir, le groupe est attaqué par 2 colonnes d'Allemands, l'une venant de Bouix, l'autre de la Duhamel. Surpris nos jeunes se battent à coups de grenades pendant une vingtaine de minutes. Deux sont mis hors de combat, un parisien nommé FRANK qui, mortellement blessé décède en cours de route en allant à Chaumont, et un inconnu. Quelques-uns se sauvent par miracle mais onze sont emmenés à la Feldgendarmrie de Châtillon.



- Franck de PARIS ou Maurice FRANCK, est décédé à l'hôpital mixte de CHAUMONT (Haute - Marne), le 02 DECEMBRE 1943.
- la déclaration de décès, a été faite par les autorités allemandes, le 31 DECEMBRE 1943.

N° 519
Décès de Franck Maurice



...
tristes allemandes. Vu les divers renseignements recueillis et les pièces d'identité trouvées sur le corps du défunt. Vu qu'il est constant que le nommé Franck Maurice, né à Paris, 14^e arrondissement, le huit-huit mars mil neuf cent vingt-trois, mécanicien, domicilié à Paris, 134 avenue Daumesnil, fils de feu quelque Isabelle Franck, est décédé à Chaumont, 76 avenue Carnot, le deux décembre mil neuf cent quarante-trois.

De tout ceci, le présent procès verbal a été dressé et signé par nous, Gustave Boichot, adjoint au maire de Chaumont, officier de l'état civil par délégation, le deux décembre mil neuf cent quarante-trois.

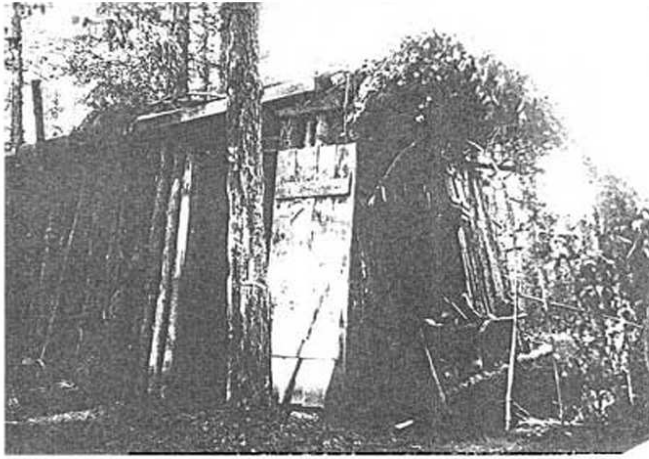
G. Boichot



Photo du Groupe agissant en liaison avec le Maquis Aubois Basé dans la région de POTHIERE. Cote d'Or- Limite Aube.

**Identité de Franck
Incertaine, c'est le
Seul mort au combat
Lors de l'attaque**

**Après l'attaque du 1^{er} décembre
Le groupe TABOU se
Reforma avec des éléments
Venus de l'Aube en particulier**



CAMP

TABOU

Cabane qui abrita James, durant son séjour au maquis TABOU

ce qui concerne James, officier américain, il est exact que Julien BON soit allé le chercher à Estissac, il est arrivé le soir à la gare de St Colomb. sur-Seine où je les attendais. Dans un premier temps James fut hébergé chez l'épouse d'un instituteur qui était prisonnier de guerre.

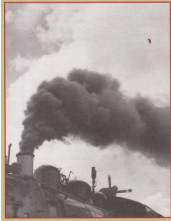
Le lendemain matin, j'ai été parti à pied avec James en longeant la ligne du chemin de fer Châtillon-Troyes jusqu'à la barrière de Pothières et de là, j'ai conduit au maquis Tabou, je ne me souviens plus de la date exacte, mais je peux vous préciser que le lendemain de son arrivée au maquis, j'y suis remonté avec une camarade étudiante qui a fait l'interprète. Il s'agit de Jacqueline Gambiez. Lors de sa conversation avec James, celui-ci lui a dit de nous transmettre quelques consignes de sécurité à savoir le camouflage de la cabane et des véhicules trop visibles des avions. Je vous signale que cette interprète est toujours vivante, elle est professeur, mariée à un américain, vit aux Etats-Unis et vient fréquemment en France notamment dans le Châtillonnais.

Officier militaire pour
l'Armée de Résistance -

Croix de guerre avec étoiles de bronze
Officier de la Résistance avec rosette
" des Volontaires 39/45
" des Etoiles Volontaires de la
Résistance -

RAILLARD Robert
Co-fondateur du "Tabou"
Ancien FTP, F.N
Membre du Réseau Jean Marie
membre des Services Radios clandestins
- F.N. et B.C.R.E.A. -
Membre actif des B.O.A. -

Concernant James, l'officier américain, il est exact que Julien BON soit allé le chercher à Estissac. Il est arrivé à la gare de Sainte-Colombe-sur-Seine dans la soirée où je les attendais. Dans un premier temps, James fut hébergé chez l'épouse d'un instituteur qui était prisonnier de guerre. Le lendemain matin, je suis parti à pied avec James en longeant la ligne du chemin de fer Châtillon-Troyes jusqu'à la barrière de Pothières et de là, je l'ai conduit au maquis Tabou. Je ne me souviens plus de la date exacte, mais je peux vous préciser que le lendemain de son arrivée au maquis, j'y suis remonté avec une camarade étudiante qui a fait l'interprète. Il s'agit de Jacqueline GAMBIEZ (devenue madame PACE). Lors de sa conversation avec James, celui-ci lui a dit de nous transmettre quelques consignes de sécurité, à savoir le camouflage de la cabane et des véhicules trop visibles des avions. Je vous signale que notre interprète, qui est toujours vivante, est professeur, vit aux Etats-Unis et vient fréquemment en France dans le Châtillonnais.



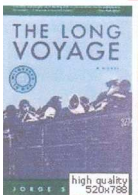
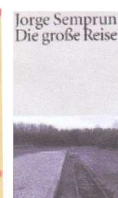
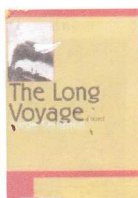
The Long Voyage

a novel
Jorge Semprun

TV/K IVORIES

But we emerge into the clearing where the camp was, and I don't have a chance to tell him that he's beginning to get on my nerves.

The huts, I recall, were half underground. The boys had hollowed out a good-sized pit in the ground and shored up the walls with boards. No more than three feet of boards and thatch were above the level of the ground. There were three of these huts set on three apexes of a possible triangle, each of which was big enough to house at least ten men. Farther away, at the edge of the clearing, they had built a kind of garage for both the 402 Peugeot sedan and the small truck. The fuel drums were also over on that side of the clearing, covered with canvas and a network of branches; the whole thing must have gone up in flames the night of the Taboo.



MARDI

TV 1^{re} chaîne

4 novembre 1971

20.20 LE GRAND VOYAGE

JAPRES LE ROMAN DE JORGE SEMPRUN
ADAPTATION ET RÉALISATION DE JEAN PRAT
AVEC LA PARTICIPATION DE FILIP POLSKI ET DU GÉNÉRAL DE BOURGOINE
Manuel (voix) Jean LE MOUËL
L'Espagnol Roger IBANEZ
Henri Olivier MARTIN
L'Allemand Gérard PELLISSIER
Raymond Raymond STUDDER
Paul Paul RIGAUD
Jean-Paul Dominique ROLLIN
Frank Louis FALAVIGNA
Alain Franck FRÉROT
Maurice Maurice JUNDY
Pierre-André Gaston VACCHIA
Claude Oskar FREITAG
Leveque Tony ROEDEL
Bernard Astrid FRANK
Mongourdin Serge SPIRA
Michel Michel AUGUSTE
Pierre Pierre BAILLOT
Patrick Patrick GUINAND
Gilles Gilles L'ECHE
L'ÉPOQUE ET LE LIEU
De 1936 à 1968, mais surtout en 1943, à Paris, à Compiègne, en Bourgogne, en Alsace et en Allemagne.
LE THEME
C'est « dramatique » ne raconte pas une histoire, au sens traditionnel de ce terme. Elle fait se succéder, dans un ordre hors chronologie, mais qui obéit à certaines associations d'images ou de thèmes, des fragments importants de la vie du narrateur, Manuel, un réfugié politique espagnol mêlé à la Résistance française pendant l'Occupation. Bien que toujours présent par la voix (dialogue ou commentaire), le héros ne se



Après la Libération, une AFAT visite le camp de concentration. D'abord incrédule, elle s'étonne de la tristesse des déportés.
Ensemble, Manuel et Marie se retrouvent dans le train. Les autres sont enfin parvenus à destination. La Résistance s'organise.
Encore une fois, le camp de concentration est dépeint, pour s'élever en tenue de déporté, un biographe souvient, dont il tire la leçon
dans un wagon pareil à celui-là que nous avons fait ce voyage : cent vingt hommes dans chaque wagon, pendant cinq jours et cinq nuits...
Sous les coups de crosse des S.S., Mi nuel s'est trouvé près d'un jeune paysan bourguignon, plein d'un soleil bon sens qui s'est précipité vers l'étréte ouvert re du wagon. « Respirez, c'est ce qui compte le plus », dit-il. Autour d'un débout, serrés à ne pouvoir bouger 115 hommes de tous âges, en tenue de parates, l'angoisse au fond des yeux

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE : ANDRÉ LECHEVRE
DECORS DE GEORGES LEVY ET JACQUES BATAILLE
COSTUMES DE JACQUELINE GUILBERT



La maison de la famille Bon à Larrey

DÉPARTEMENT
DE LA CÔTE-D'OR
ARRONDISSEMENT
DE
MONTBARD
CANTON
DE CHATILLON-SUR-SEINE
MAIRIE
DE
POTHIÈRES

Pothières, le 4 avril 1972

Département de la Côte d'Or
Mairie de la commune de Pothières

4 avril 1972

Monsieur,

Après quelques recherches, je ne peux que confirmer ce qui vous avait été relaté lors de votre passage à Pothières.
Au moment de la prise du camp "Cabou", il semble qu'il n'y ait eu qu'un blessé, l'aviateur américain. Les jeunes gens qui étaient à la baraque à ce moment là ont été pris et fusillés à Chaumont. C'est un aumônier allemand, je crois, qui a permis de retrouver l'emplacement où ils avaient été enterrés.

Monsieur,
Après quelques recherches, je ne peux que confirmer ce qui vous avait été relaté lors de votre passage à Pothières.
Au moment de la prise du camp Tabou, il semble qu'il n'y ait eu qu'un blessé, l'aviateur américain. Les jeunes gens qui étaient à la baraque à ce moment là (les autres s'étant répandus dans la nature), ont été pris et fusillés à Chaumont. C'est un aumônier allemand, je crois, qui a permis de retrouver l'emplacement où ils avaient été enterrés.

Association des Amis



du Châtillonnais

Courrier : D. MASSON
123, rue Docteur Robert
21400 CHATILLON-SUR-SEINE

Siège social :
21400 CHÂTILLON-SUR-SEINE

Trésorière : R. DIEY
15, rue Jean Cocteau
21400 CHATILLON-SUR-SEINE

C.C.P. 5987 30 G DIJON



Julien BON



James Mc Grew

Association: les amis du "Châtillonnais"

Qu'est-il arrivé à "James", un officier navigateur américain après l'attaque du camp Tabou par les Allemands le 1^{er} décembre 1943? Avait-il été fait prisonnier et fusillé? Avait-il pu s'échapper et retourner dans le maquis ?

James avait été conduit par Julien Bon au maquis Tabou. Mais, faute d'informations, on pouvait penser à une infiltration organisée par le S.D. allemand, comme c'était courant à l'époque.

Dans les jours qui suivirent la prise du camp Tabou, des bons de réquisition d'essence, tabac, alimentation étaient signés " James " alors que les rescapés entreprenaient un long périple de fuite vers le Jura. Dans l'hymne écrit à la mémoire de Julien BON, James est cité avec ses compagnons fusillés à Chaumont. Un mystère planait donc sur ce personnage.

Mary Lallemand l'a éclairci grâce à un article de l'Est ECLAIR du 21 juin 1998 relatant la venue dans l'Aube des enfants de James Mc GREW (décédé en 1990) sur les traces de leur père, tombé de son avion abattu et récupéré par un fermier aubois.

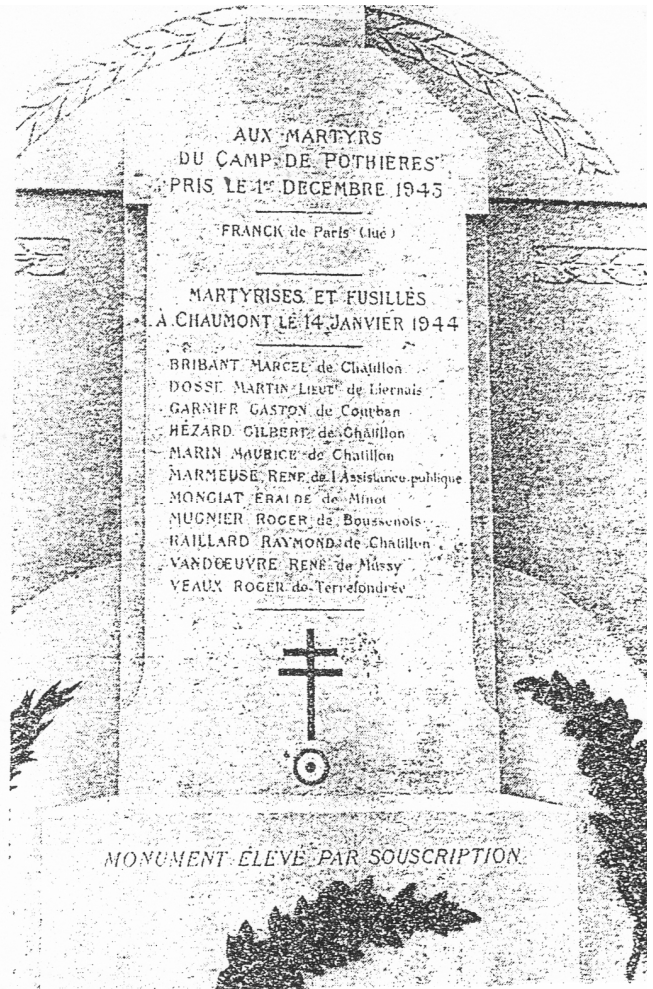
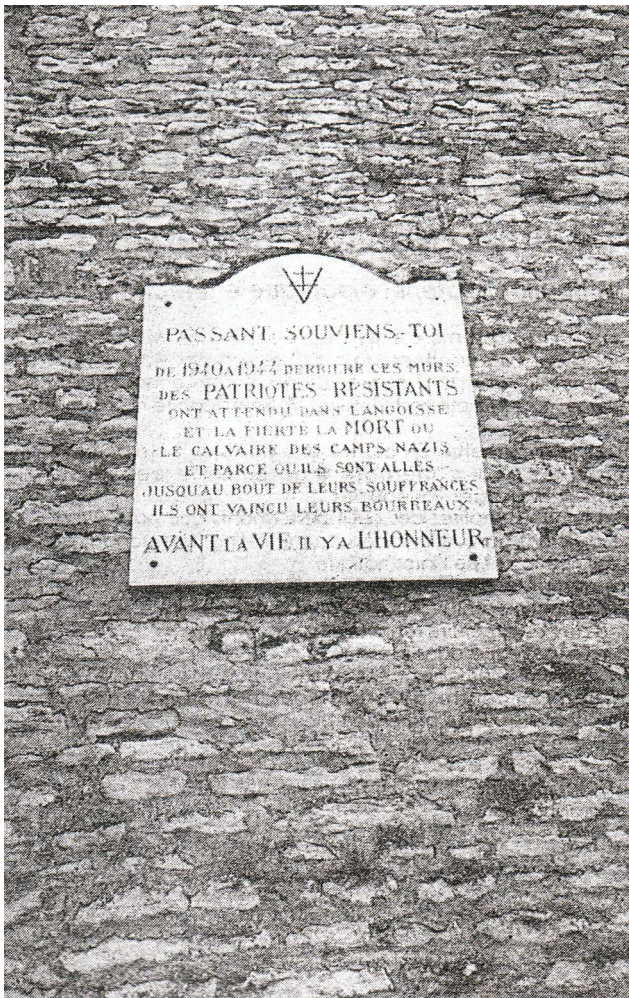
C'est Charles Decréon qui a hébergé James dans sa ferme du Grand Chaast à Bucey-en-Othe. Au bout de deux mois, Julien Bon, chef du maquis Tabou, est allé le chercher et l'a ramené en train jusqu'à la Gare de Sainte Colombe. Là, il est pris en charge par Robert Raillard accompagné de Jacqueline Gambiez-Pace jeune étudiante qui sert d'interprète. Mariée ensuite avec un américain elle habite 22 Thomasina Lane à Darien dans le Connecticut 06820 USA. Il sera hébergé quelques fois à Larrey chez la famille BON durant son passage au camp Tabou.

Le 1^{er} décembre 1943, James est fait prisonnier et emprisonné à Chaumont. Il est jugé et, grâce à son statut de militaire, a échappé au peloton d'exécution. Il est transféré dans un camp de prisonniers au nord de l'Allemagne à Barth.

James Mc Grew a regagné les États-Unis en septembre 1945 et a repris sa carrière de présentateur radio et scénariste à Hollywood.

La famille Bon n'a pas oublié cet aviateur intrépide qui avait offert à Julien sa montre. L'abbé Mégaradémy qui a béni le corps de Julien le 13 mars 1944, n'a pas remarqué cette montre, laquelle a dû être récupérée avec les bottes de Julien par le tenancier du café des Chiens de Laignes.





Passant, souviens toi.

De 1940 à 1944, derrière ces murs

Des patriotes résistants ont attend dans l'angoisse et la fierté, la mort ou le calvaire des camps

Nazis, et parce qu'ils sont allés jusqu'au bout de leurs souffrances, ils ont vaincu leurs bourreaux.

Avant la vie, il y a l'Honneur.



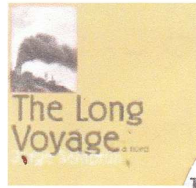
A la Vendue, aérodrome de Chamarandes... Tous fusillés le 14 janvier 1944

Au 11 janvier, ils étaient condamnés à mort, et furent exécutés le 14 dans un grand mystère.

« j'ai le regret de vous informer que je n'ai pas trouvé trace de l'emprisonnement à la prison de Chaumont du navigateur américain James Mc Grew dans les liasses 1571w38 et 42 (l'armée allemande a pu emporter ou détruire ses archives militaires en partant) –Archives départementales, Côtes d'Or.

L'écriture ou la vie

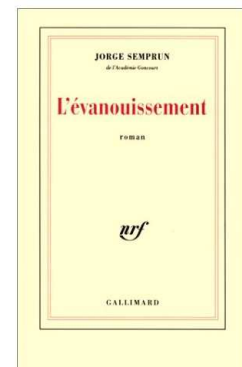
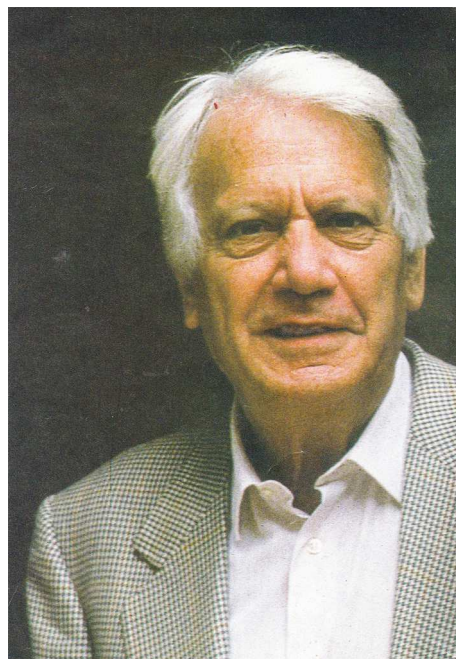
Le témoignage de Jorge Semprun est le même que celui de James dans la prison de Chaumont: "Je savais qu'ils allaient me suspendre à une branche, par une corde passée entre les menottes, et qu'ensuite ils lâcheraient le chien contre moi" (prison d'Auxerre).



Ils m'ont conduit vers un arbre, dans le jardin, à côté du parterre de roses, et je

savais déjà qu'ils allaient me suspendre à une branche, par une corde passée entre les menottes, et qu'ensuite ils lâcheraient le chien contre moi. Le chien grondait au bout de sa laisse, tenue par le grand blond qui avait l'air de se poudrer. Plus tard, beaucoup plus tard, j'ai regardé les roses à travers ce brouillard devant mes yeux. J'ai essayé d'oublier mon corps et les douleurs de mon corps, j'ai essayé d'irréaliser mon corps et toutes les sensations bouleversées de mon corps, en regardant les roses, en laissant mon regard se remplir de roses. Juste au moment où j'y arrivais, je me suis évanoui.

They took me to a tree in the garden, beside the bed of roses, and I already knew that they were going to suspend me from a branch by slipping a rope between the handcuffs, and then loose the dog on me. The dog, held in tow by the tall blond who looked as though he used make-up, was growling and straining at his leash. Later, a lot later, I looked at the roses through the fog in front of my eyes. I tried to forget my body and the pain that racked my body, I tried to make an abstraction of my body and all the feelings convulsing my body, by looking at the roses, by filling my eyes with roses. Just as I succeeded, I passed out.



Avant d'être enrôlé dans le groupe de Résistants du maquis TABOU, il y eut le passage de Jorge SEMPRUN, un écrivain espagnol qui parlait français et qui avait étudié à Paris au lycée Henri IV. Il était connu en tant que "le rouge espagnol" et avec Julien BON, il approvisionnait le groupe en armes. Il fut déporté en Allemagne, à Buchenwald. Il écrivit en 1964 "Le grand voyage", en 1967 "L'évanouissement", en 1994 "L'écriture ou la vie". Il fut ministre de la culture en Espagne.

Nos amis, les soldats de la Résistance

George Chancel, alias "Big", un étudiant parisien, neveu d'une combattante de la Résistance, Madame Moeller de Marcenay, écrivit un très émouvant poème sur Julien. Ce poème a été repris par une étudiante en histoire, Barbara Conrad, dans son mémoire de thèse sur les résistants du groupe Tabou.

Il comprend un mot sur la famille : "Julien est parti. C'est au tournant d'une route locale que se produisit le drame que nous avons vécu. Les cheveux hérissés, plutôt courts que longs, de petits yeux. Il n'avait pas de répit. La plupart du temps en voiture, avec des gars qu'il connaissait depuis longtemps. Il ne connaissait pas la lenteur et il était accueilli partout dans le pays. Je me sens tellement malheureux depuis sa disparition : c'était un homme d'un autre temps, passionné, pas violent, mais curieusement dynamique. Il avait vraiment quelque chose : beaucoup de bluff (mais n'est-il pas nécessaire en temps de guerre?) capable d'actes de bravoure, de courage et beaucoup d'allant. Je voudrais entendre le son de sa voix qui ont grandement contribué à sa personnalité.

Un poème pour JULIEN

- 1) A LARREY Ton village
Au milieu de la FRANCE
En suivant ton sillage
Tu semais l'Espérance
- 2) Enfant sur tes cahiers
Signant lettres à tes proches
BAYARD le Chevalier
Sans peur et sans reproches.
- 3) Héros, DOSSE, RAILLARD
BRIBANT, COLONIAL, MARIN
RENE, GABY, HEZARD
JAMES, ROGER, TINTIN
- 4) Tes amis Résistants
Célèbrent ta mémoire
Tout en se redisant
Honneur, Patrie et Gloire
- 5) Le repos éternel
D'un enfant de la France
Fais ta gloire immortelle
Fils de la Résistance
- 6) Lieutenant Julien BON
Fidèle à ta mémoire
Nous honorons ton nom
Avec honneur et gloire
- 7) Dans ton si cher village
Une rue porte ton nom
C'est un suprême hommage
Au lieutenant Julien BON



Libération de Châtillon / Seine – Septembre 1944



André MOULINIER était connu sous le pseudonyme de "Casse-cou" dans la Résistance. Il reçut du Général De Gaulle en 1945 la plus haute distinction, "Compagnon de la Libération", une distinction attribuée à ses 1061 membres de la Résistance. Il fut l'un des compagnons d'armes de Julien BON dans le maquis du Châtillonnais.



Châtillon sur Seine, Ses environs et le mouvement de la Résistance

Écrit par madame Gabuet et quelques uns de ses amis.

Le premier mouvement de résistance dans le secteur dont j'ai eu connaissance est celui de Pothières, dont voici l'histoire. Il a été créé par Edmond Raillard, aidé de son frère. Tout d'abord, il était basé à deux kilomètres de la ferme des Beaujour et se nommait le groupe TABOU. Pour sa propre sécurité, le petit groupe, basé dans les premiers temps dans l'Aube, s'était installé non loin de Grancey-sur-Ource. Vers la mi-novembre, le groupe TABOU revint sur Pothières. Dix-sept hommes avaient préparé une cabane et sept d'entre eux devaient rester. Dès que le premier groupe eut quitté les lieux, les Allemands capturèrent 4 hommes sur 7 parmi lesquels, Raymond Raillard et Maurice Marin, qui ont été envoyés à la prison de Chaumont.

Deux jours après, le groupe des résistants de Pothières, trahi, a été attaqué. À cette époque, le groupe était sur la colline où il avait été auparavant, mais cette fois, sur le chemin de la ferme Duhamel, à environ 2 km de là, dans une forêt de pins qui pourrait être atteinte par la même route des Duhamel ou par le route des Bouix. Ce groupe était composé de 17 Français, dirigé par Martin Dosse, dont un certain TITO (un enseignant et officier de réserve) et un pilote américain dont l'avion avait été abattu au cours du deuxième bombardement de Romilly et qui avait été sauvé à Estissac (Aube).

Le groupe avait été informé qu'il avait été repéré et se trouvait être en danger. Ils ont commencé à plier leurs bagages et à se préparer à partir au premier décembre. En début de soirée, alors qu'ils s'apprêtaient à partir, le groupe fut attaqué par deux colonnes allemandes : l'une venait de la ferme des Bouix et l'autre de la ferme des Duhamel. Pris par surprise, nos jeunes combattirent avec des grenades durant près de 20 minutes. Deux d'entre eux furent blessés, un Parisien nommé FRANK qui mourra sur la route de Chaumont et un autre inconnu. Certains parvinrent à s'échapper, mais 11 d'entre eux seront capturés et emmenés à la Feldgendarmerie de Châtillon. A partir de là, à l'exception de l'Américain (dont nous ne savons pas ce qui lui était arrivé), les prisonniers ont été conduits à la prison de Chaumont.

L'un est blessé au bras, Martin DOSSE et un autre au pied, Marcel BRIBANT

A Chaumont, ils ont été placés en cellules et torturés. Les Allemands voulaient qu'ils livrent les noms de ceux qui les ont soutenus et aidés. Ils ont été forcés de s'asseoir sur des chevalets, sur lesquels la dernière barre du haut, en forme de triangle, montrait une pointe. Ils ont été battus. Aucun n'a parlé. Au 11 janvier, ils étaient condamnés à mort. Ils furent exécutés le 14 janvier dans un grand mystère.

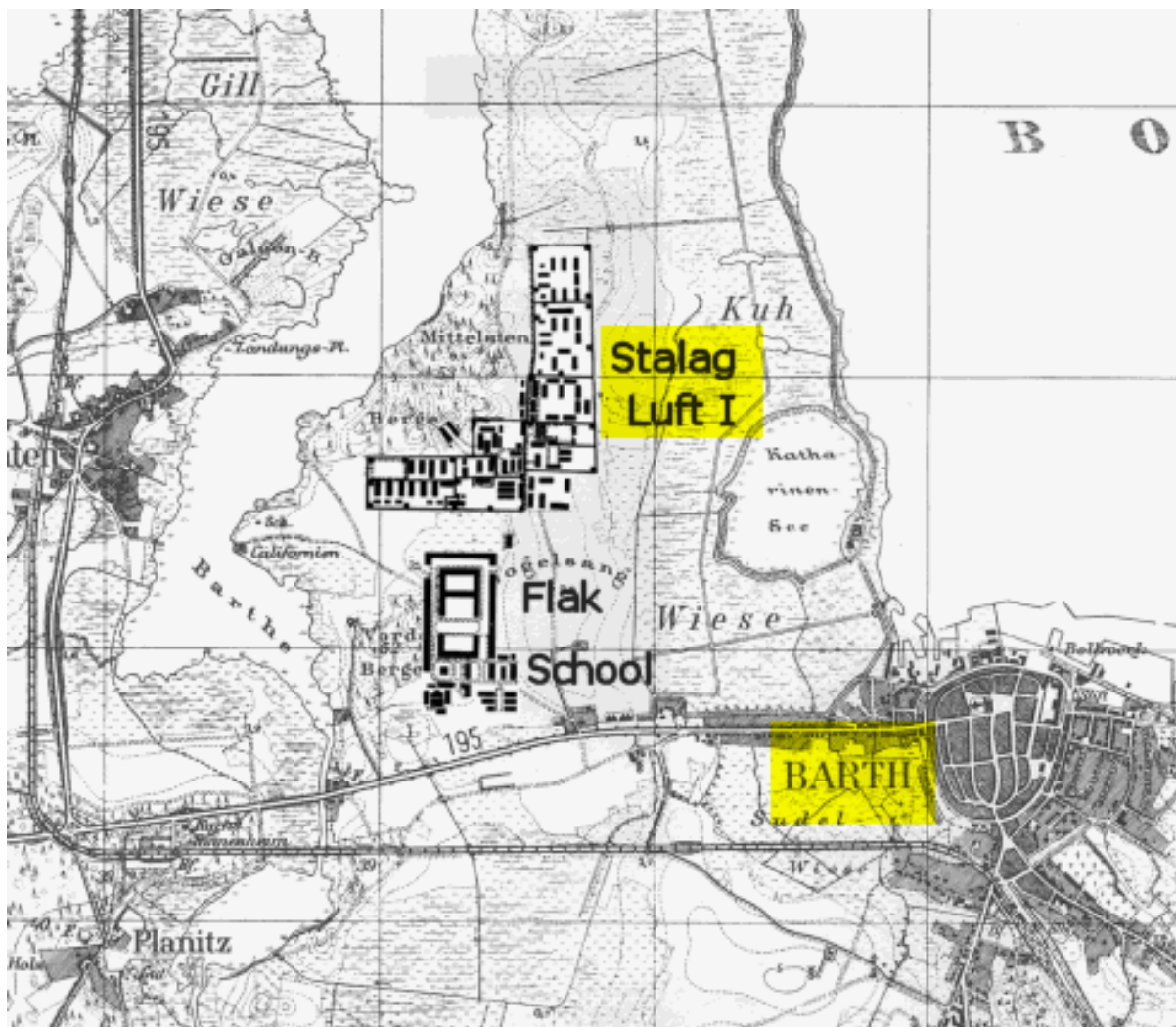
LA REGION de CHATILLON-sur-SEINE dans la Résistance

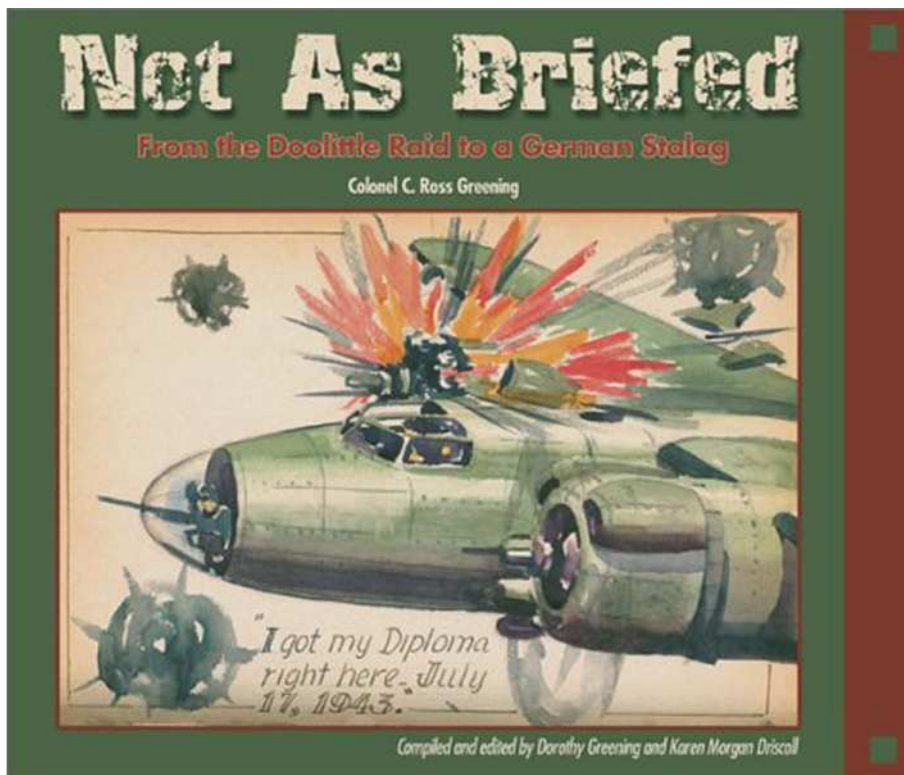
par Mademoiselle GABUET
et quelques-uns de ses camarades

Je ne crois pas me tromper en disant que la majorité des habitants de Châtillon-sur-Seine ont été de bons Français et que les quelques exceptions qui ont été reconnues ont été ou méprisées ou châtiées. C'est pour les bons que je rappelle les faits qui permettront, aux uns de se reconnaître, aux plus jeunes de savoir ce que furent leurs pères.

J'aurais aimé que les jeunes qui furent au combat participent tous à la rédaction de ces récits. Sollicités, ils ne l'ont pas voulu, par modestie peut-être, ou par négligence. Qui sait ? Ou simplement parce qu'ils ne connaissaient qu'une petite partie du combat. A eux et à leurs enfants, je dédie ces pages auxquelles ont collaboré mes camarades René COLAS et LEONARD, Madame PAULE, les Abbés VAN HECK et GARNIER, Monsieur DUMONT.

James est envoyé de la prison de Chaumont au Stalag Luft I à Barth





SOURCES

PRIMARY MATERIALS

C. Ross and Dorothy Watson Greening. Collection—letters, papers, documents, newspaper clippings, manuscripts, photographs, illustrations, and original artwork.

C. Ross Greening. "Doolittle Raid Diary," 1942 [China and India].

_____. "Italian Diary," July to December 1943. Washington State Historical Society, Tacoma, Washington.

_____. *Not as Briefed*. St. Paul, MN: Col. C. Ross Greening and Brown & Bigelow, n.d. (limited edition) [Text and captions written by Lt. J.M. Coppinger].

_____. Original paintings. Washington State Historical Society, Tacoma, Washington.

_____. "SS *President Cleveland* Diary," summer 1933.

_____. "A Wartime Log," 1944–45 [Stalag Luft 1].

Lang, Jack. Collection—manuscripts, papers, artwork, and photographs. Jack Lang, New Zealand.

Smith, Bob. "At War in 5 Armies—The Adventurous Story of W.O.2 R.J.G. Smith." Twelve installments in the monthly *Review* (Wellington, New Zealand), 1955–56.

SOME RECOMMENDED READING

The Doolittle Raid—

Glines, Carroll V. *Doolittle's Tokyo Raiders*. Princeton, NJ: D. Van Nostrand, 1964.

_____. *The Doolittle Raid: America's Daring First Strike Against Japan*. Atglen, PA: Schiffer, 1991.

"Vous pouvez le retrouver dans ce livre. Mon père est cite dans ce livre et sa photo dans deux parties. L'une d'elles le présente comme s'il regardait sa montre et l'autre le présente comme "le premier acteur du Stalag Luft 1." L'image de lui en tant qu'acteur est celle avec des cheveux bruns et gris, prise dans une scène de la pièce dans le camp.

Gwilym



Le camp de résistants a été attaqué par les SS le 1er décembre 1943. Trois membres furent tués, 3 autres blessés en incluant le Lieutenant McGrew, et 11 furent arrêtés. Ils ont été mis en prison à Chaumont où ils furent torturés et 10 jours plus tard, ils étaient abattus. A la dernière minute, James McGrew a été changé de quartier mais fut obligé d'assister à l'exécution.

Il a été placé durant 3 mois dans un quartier secret pour ceux condamnés à la mort et fut envoyé en cellule militaire. He wasn't told the outcome of the trial and thought death penalty had been required. 6 semaines plus tard, 2 gardiens l'emmenèrent dans un camp de prisonniers dans le nord de l'Allemagne, à Barth.

Au 1er mai 1945, avant que l'armée russe soit arrivée, les 9 000 prisonniers prirent le contrôle du camp et occupèrent la région. Ils libèrent 3 camps de prisonniers et camps de concentration. L'aventure prit fin le 8 mai 1945 et J. McGrew revint aux USA en septembre 1945.



Le Stalag Luft I était un camp militaire allemand de transit durant la seconde guerre mondiale, un camp de prisonniers de guerre construit près de Barth, à l'ouest de Mecklenburg en Pomeranie, destiné aux aviateurs alliés capturés. Le camp de prisonniers, signalé par la tour de Barth, a été bombardé par les alliés. Ce sont approximativement 9,000 aviateurs alliés (7,588 Américains et 1,351 de la Royal Air Force) qui ont été emprisonnés par les Allemands dans le Stalag Luft 1.



Soirée chez Paul Bocuse, Collonges-au-Mont-d'Or, 9 juillet 2007.

Discours de Vianney du 9 juillet 2007

Nous sommes finalement tous réunis mais avec une pensée pour Jacqueline PACE ,qui à l'âge de 18 ans a été l'interprète de James au maquis TABOU ,mais il ne lui était pas possible de nous rejoindre aujourd'hui.

Pourquoi a-t-il fallu autant de temps pour résoudre ce que j'ai appelé le mystère du maquis TABOU ?

Lorsque j'ai découvert un poème de Georges CHANCEL à la gloire de Julien BON son ami au maquis je notais la place accordée à JAMES parmi les tués au combat et ceux exécutés plus tard à Chaumont et en déduisais qu'il était mort.

Mais sur un autre document de ce maquis un James portait le numéro 20 et se faisait appeler FLAWITT ce qui faisait supposer qu'il avait rejoint un autre maquis comme celui de CasseCou après l'attaque du 1^{er} décembre 1943. ;En 1989 je découvrais que Flawitt était le nom de guerre de Marceau Lenfant du maquis lui aussi mais exécuté à Besançon en 1944 .

Comme autre document il y avait une liasse de tickets de ravitaillement du maquis signés James mais d'une date postérieure à l'attaque du camp donc il avait pu se sauver de ce combat où était absent Julien en mission de ravitaillement en cigarettes et essence selon ces tickets trouvés à Bouix situé à 5 km du camp.

Le chef de maquis Mary Lallemant ayant fait arrêter le 24 juillet 1944 de faux officiers canadiens qui tentaient d'infiltrer le maquis alors qu'ils étaient des espions allemands il fallait envisager que notre officier navigateur américain pouvait être en mission d'espionnage.

Je suis donc allé à Estissac enquêter sur ce parachutage auprès de la population locale où on m'a parlé d'un James mais avec deux mois d'écart avec la date que j'avais au maquis Tabou. ;Ce n'est que plus tard qu'un article de presse publié à Troyes relatant la recherche de deux américains concernant leur père que j'apprenais que James était resté deux mois chez les fermiers de Bucey en Othe et mon ami Mary Lallemant retraité à Troyes avait compris que c'était bien l'aviateur que je recherchais .Le mystère était enfin éclairci .

Pour conclure je voudrais raconter l'anecdote concernant James caché dans le grenier de la maison familiale dont l'accès m'était interdit mais poussé par la curiosité j'y étais allé et en avait ramené un chewin gum qui m'a valu la colère de ma grand-mère à cause du risque de se faire repérer ainsi j'ai été dégouté pour la vie de ce que les jeunes adorent .

Quant à la montre que James avait donnée à Julien lors de leur voyage en train(pour le bluff Qui avait réussi)elle a été volé sur le cadavre de Julien tombé dans un guet apens le 13 mars 1944 vers Laignes.

Celle qui est votre interprète ce soir est la fille de MarieLine sœur de Vianney et filleule de Julien BON son oncle ,elle a reçu le prix départementale du concours annuel de la Résistance pour le département de la Haute Loire en 1988, comme Alexandra fille de Vianney l'a reçu pour le département du Rhône en 1994 .Ha bitant Le Puy en velay près du château de LaFayette je vous invite à nous rendre visite car je pourrai être votre guide.

Je vous offre « le grand voyage » de SEMPRUN qui relate l'attaque du TABOU page 105 et la mort de Julien page 208 selon ce qui lui a été raconté lorsqu'il livrait des armes au TABOU ;ce livre est au programme de littérature moderne à l'université et est traduit dans plusieurs langues .

La Résistance en Bourgogne du Nord.

En un jour gris de novembre 1943.

L'occupation des Allemands a duré plus de trois longues années. Nous pouvions entendre chaque jour les Alliés passer en avions depuis l'Angleterre et larguer à plusieurs reprises en un jour des bombes sur les Allemands et les Italiens (en particulier sur Turin et Milan, 2 villes industrielles). Les Américains passaient durant la journée, et nous pouvions voir très haut dans le ciel leurs formations. Les Anglais passaient la nuit sous le poids des bombes. Nous pouvions entendre les batteries anti-aviation essayer de les descendre. Sans succès. Il y avait presque toujours plus d'entre eux d'ouest en est autant que d'est en ouest. Hélas!

Quelques aviateurs furent tués lorsque leur avions tombaient; les autres réussissaient à sauter en parachutes and priaient pour tomber en territoire amical. En ces temps là, le mouvement de la Résistance a été très bien organisé, pour les raisons suivantes :

Il y eut un décret forçant les hommes de 18 à 50 ans à être enregistrés pour aller travailler en Allemagne dans les industries de guerre. Ils devaient remplacer les travailleurs forcés et les prisonniers de guerre qui tombaient malades, lesquels ne pouvaient pas travailler longtemps du fait des conditions de vie précaires. Il y avait ceux qui ne voulaient pas être affectés dans une usine française, et s'ils ne le pouvaient pas, ils entraient dans la clandestinité. Certains ont utilisé du bois coupé pour monter des cabanes dans la forêt, où le bois abonde dans la région de Châtillon. Quelques uns de ces hommes ont rejoint la Résistance.

Celui avec lequel j'étais le plus familière était le camp nommé Tabou dans le secteur proche de Châtillon. Il a été lancé par Mr. Raillard, mon voisin, qui était un homme des bois, un forestier qui connaissait très bien les forêts. Il avait deux fils, et l'un d'eux était en âge particulièrement visé par les occupants.

Donc, il fut l'un des premiers à s'y cacher. Non seulement ils voulaient se cacher, mais ils utilisèrent des tactiques de guérilla pour affaiblir les occupants. Ils avaient caché des armes abandonnées par l'armée française en retraite en 1940. Ils ont été fournis par des largages aériens de l'aviation venant d'Angleterre. Ils étaient en contact avec Londres, où le Général De Gaulle s'était retiré dès 1940 avec un groupe, et c'est là qu'il lança son appel du 18 juin 1940: "La France a perdu la bataille, mais la France n'a pas perdu la guerre."

Peu de temps après la débâcle de 1940, la Résistance a pris forme. Le Siège des Forces Françaises Libres (F.F.I.) donnait des ordres depuis Londres. Secrètement, les hommes étaient entraînés à mener la guérilla et à communiquer par radio. Puisque les frères Raillard opéraient à l'aide de la radio, mon petit ami et moi l'utilisions sur le balcon et devions surveiller les patrouilles allemandes qui pouvaient identifier les signaux radios.

C'est un jour de novembre que le jeune Raillard, Robert, âgé de 18 ans, me demanda de l'accompagner au camp. Ils avaient avec eux un navigateur américain nommé Lieutenant James McGrew, dont l'avion avait été abattu au nord du pays. Il avait été planqué dans une ferme durant deux mois dans le village de Bucey-en-Othe, mais il était temps de l'en sortir pour ne pas éveiller les soupçons. Il avait été accompagné jusqu'à Sainte Colombe par un autre résistant, Julien Bon, et après une nuit à Sainte Colombe avait été conduit au camp à pied par Robert. Ils avaient pour plan de le faire retourner en Angleterre par les réseaux clandestins. Il était d'accord; j'avais près des 18 ans....je suis entrée dans une voiture dans laquelle des fusils étaient cachés derrière les sièges et d'autres armes.

J'ai eu un échange sympathique avec James Mc Grew, et le personnel du camp avait préparé des plans pour que je puisse l'emmener quelque part et vers quelqu'un qui pourrait l'envoyer vers l'Angleterre. Ils appartenaient au réseau Jean Marie, un réseau contrôlé de Londres dont le but était d'amener les aviateurs de retour en Grande-Bretagne. Il y avait deux façons : soit par l'Espagne ou une reprise au cours d'un clair de lune par avion en France.

Je n'ai pas réalisé l'énormité de ce qui allait se produire quelques jours plus tard; le 1er décembre 1943, le camp fut attaqué par les Allemands. Ceux qui ne furent pas tués durant l'attaque ont été amenés par les Allemands à la prison de Chaumont, à 50 kilomètres du camp.

Il y eut une publication dans le journal local "Le Châtillonnais":

"Le 11 janvier 1944, un tribunal de guerre allemand, siégeant à Chaumont, a condamné à mort 11 habitants du secteur. Les condamnés étaient les membres d'une bande armée de terroristes qui était installée dans un camp en forêt proche de Grancey le Château et de Pothieres. Ils avaient commis des actes de sabotage, faisant exploser des lignes à haute tension électrique et d'une scierie française, attaquant des soldats allemands et se rendant coupables de nombreux actes de pillage préjudiciable à la population française

La sentence fut exécutée.

Les corps furent jetés dans une fosse commune. Les familles n'ont pas été en mesure de venir les reconnaître jusqu'à la semaine précédant la Toussaint 1944-après la Libération.

Cela aurait pu être la fin de cette histoire, si ce n'est qu'en 2006 Vianney Harpet, le neveu de Julien Bon, un des martyrs de la résistance, ne m'avait pas écrit et ne m'avait demandé une photo de moi en 1943. J'en ai trouvé une avec quatre membres du camp Tabou; Nous venions de jouer à une partie de football ensemble. Vianney avait commencé à écrire l'histoire du mouvement de la Résistance en Bourgogne du Nord, et m'envoya une copie de deux articles concernant James Mc Grew, le navigateur que j'avais rencontré au camp Tabou en 1943. Les articles étaient extraits d'un journal local où James avait sauté en parachute en septembre 1943.

Les articles évoquaient la visite effectuée dans le pays en 1998 par les deux fils de James McGrew. Il semble qu'il ait été pris avec les autres et emmené à la prison de Chaumont, jugé et aligné avec 11 autres devant le peloton d'exécution. Ils ont été exécutés. Il ne le fut pas en raison de son statut d'officier militaire. Après quelques mois d'isolement à Chaumont, il a été envoyé en tant que prisonnier de guerre au camp de Barth en Allemagne, et libéré plus tard par les Russes, puis s'en retourna aux Etats-Unis en 1945.

Quand j'ai lu cet article, j'ai immédiatement cherché sur Internet quelque chose le concernant. Cela commençait avec le camp nommé "Stalag Luft 1" et j'ai trouvé une entrée avec Gwilym Mc Grew concernant son père qui avait passé le reste de la guerre dans ce camp.

James était un homme de la radio et avait été acteur et écrivain avant la guerre. Il jouait le chanteur dans la scène de jeux au camp. Il apparaît dans un chapitre du livre écrit par le Colonel Greening- un livre aux dessins en pastel intitulé "Not as Briefed" (« non exposé »).

Dans ce livre, l'auteur écrit : « le Colonel Greening a dressé le portrait du premier acteur du camp Stalag Luft 1 et son plus fameux rôle à succès. Jim McGrew préfère agir plutôt que manger, une déclaration surprenante pour un "Kriegie" (nom affectueux pour les prisonniers de guerre), mais surtout pour Mac qui était responsable de l'entrepôt dans le mess des officiers. Un navigateur de Pittsburgh, en Pennsylvanie, un certain McGrew, connaissait son accès. Emotif, confiant et doué, Jim a toutes les qualités d'un acteur à succès et d'un homme de show. Il a l'expérience de la radio en tant que professionnel dans sa ville natale, ainsi que plusieurs saisons avec Pittsburgh Playhouse lui donnèrent le vernis dont il avait besoin. Une interruption de carrière lui apportera la célébrité ». Le fils ajoute: inutile de dire qu'il n'est pas devenu une star. Il a agi brièvement sur Broadway à son retour, mais a dérivé vers l'écriture. Il a passé sa vie d'écrivain à Los Angeles après la guerre.

Il y a beaucoup plus à découvrir de James tellement il a rarement parlé de ses expériences de guerre. Il n'a jamais écrit à leur sujet.

Au 15 janvier 2007, j'ai envoyé un courriel à Gwilym McGrew intitulé "votre père en novembre 1943 au maquis Tabou". A ma surprise, j'ai reçu un courriel en retour 3 heures après le même jour :

“ Merci beaucoup pour votre courrier et votre aide. Pourriez-vous répondre à cet e-mail avec votre numéro de téléphone que je puisse vous appeler ? Un grand merci. Voici mes coordonnées complètes”. Ce courrier était suivi de son adresse et de son numéro de téléphone. Ce fut le début d'une correspondance qu'avait produite une histoire de rencontre avec les derniers membres du camp de Tabou et Gwilym McGrew et sa famille. Cet appel a également produit un lien plus fort dans les liens de cœur entre les deux pays, un lien qui grâce à la générosité de la famille McGrew restera longtemps résonner dans un couple de petits villages français.

Gwilym me raconta que lui et sa famille étaient venus en France au début juillet et de là avaient entamé une croisière sur la Méditerranée pour 6 semaines. Il me demanda d'aller avec eux à une réunion du camp Tabou les 7 et 8 juillet. Ma première réaction a été de dire “oui”, mais la distance était trop longue pour les 82 ans, et, après réflexion, j'ai dû refuser.

Mon premier but était d'essayer de trouver les quelques derniers membres du camp Tabou. J'ai appelé Robert Raillard qui était resté en contact avec deux d'entre eux. L'un était le frère de l'un de ceux qui avaient été exécutés et en même que le frère de Robert Raillard : Maurice Hezard avait vécu à Châtillon et même s'il n'était pas en très bonne santé, il a néanmoins accepté de participer à cette réunion. Alors j'ai aussi pu trouver “Aigle Blanc” (Mary Lallemand) qui a été un chef dans le secteur. Tous les échanges avec la France l'ont été par lettres et téléphone car aucun d'eux n'a d'ordinateur. Je l'ai trouvé et il a accepté de venir de Troyes où il vit maintenant.

Ensuite, j'ai dû me trouver un remplaçant, quelqu'un qui était à l'aise dans les deux langues et prêt à entreprendre cette tâche. J'avais un vieil ami, Suzanne Mullins qui avait épousé un Américain et était retournée sur Châtillon, lorsque son mari fut en retraite. Elle était prête et capable et a vraiment fait un travail merveilleux. J'ai tout arrangé à partir d'ici sur la côte est par e-mail avec Gwilym sur la côte ouest (3 heures de différence) et par téléphone avec la France (6 heures de décalage). Après les McGrew quittèrent les États-Unis. Ils étaient en contact direct avec Suzanne et tout s'est très bien comme vous le verrez.

Nous avons appris assez peu de choses par Gwilym sur la vie de James après l'agression sur le Tabou. Quand il a couru pendant le raid, il a traversé la forêt, vu des SS en face de lui et ainsi prévu de se cacher dans les “herbes” hautes dont nous savons maintenant qu'il s'agissait d'un champ de blé. De là où il était, il était dans la ligne de tir d'une mitrailleuse allemande lui et une balle l'a finalement touché à la poitrine. Comme elle s'était fixée et était venue se planter dans la peau, elle a ensuite rebondi sur une côte et sortit de nouveau, laissant deux cicatrices sur la poitrine, une de la balle entrée et l'autre de celle sortie. Il a ensuite été menotté et emmené dans un camion pour être emporté et un Allemand l'a frappé au visage et lui a cassé le nez. Il était à l'isolement, il a été interrogé, mais sans d'abus, alors que d'autres meurent de faim, lui pèse près de 90 livres.

Il fut témoin de l'interrogatoire d'un jeune homme français dans la même pièce que lui. Les Allemands ont frappé le jeune homme pour tenter d'obtenir des informations et, finalement, les Allemands envoyèrent un chien, un berger allemand, se jeter sur lui. Le chien a bondi pour lui saisir la gorge et le tua. Le lieutenant McGrew a vu tout cela se produire. Il était en solitaire, confiné avec les condamnés à mort pendant plusieurs mois, dans la prison de Chaumont. James McGrew a été bien lu et avait rédigé de nombreux poèmes en leur mémoire, il a commença à gratter la dernière strophe d'un poème intitulé “Thanatopsis” au-dessus de la porte de sa cellule. Il avait réussi à graver quelques lignes avant que les Allemands l'arrêtent. Voici la dernière strophe, celle qu'il a commencé à sculpter alors qu'il en arrivait à l'idée qu'il serait exécuté.

« Alors il partit lorsque ta citation vint le rejoindre
La caravane innombrable, qui se déplace
vers ce royaume mystérieux, où chacun prend
Sa chambre dans les salles silencieuses de la mort,
Tu ne vas pas, comme l'esclave de carrière pendant la nuit,
Flagellé à son donjon, mais, soutenu et apaisé
En vertu d'une inébranlable confiance, grave ton approche
Comme celui qui enveloppe les rideaux de son lit
A propos de lui, et se couche pour des rêves agréables. »

La famille n'a pas pu voir sa cellule au cours de leur voyage ... malheureusement. C'est ce dont Gwilym se souvient des déclarations de son père.

"Les prisonniers des camps Tabou ont été exécutés à la prison contre un mur. Ils étaient alignés, dont James McGrew, parmi les 12, et puis ils ont été exécutés. Plus tard James McGrew a été retiré à la dernière minute. Mon père m'a expliqué que l'exécution a été "un peu comme dans un film", eux tous alignés contre un mur. Les Français pleuraient, et beaucoup de leurs mères, tandis que les Allemands se moquaient d'eux, en riant et les insultant. Il s'agissait de SS, et non de l'armée allemande. Juste avant qu'ils aient exécutés le membre de la résistance, James McGrew a été retiré du mur, mais se retourna et les vit tous abattus. "

Pas étonnant que James McGrew voulait oublier et ne voulait pas parler de ces jours et ne voulait rien écrire sur cette période de sa vie.

La famille McGrew, Gwilym, sa femme Peggy, leur fille et leur fils James Colleen, est arrivée à Paris le 3 Juillet 2007, est allé à la Tour Eiffel. Ils ont été assez attentifs pour m'adresser un e-mail avec une photo tous les 4 prise devant la Tour Eiffel et dans le même temps, j'ai reçu un panier rempli de produits pour me faire oublier que je n'étais pas là.

J'ai raté deux jours extraordinaires qui m'ont été racontés par Françoise Millot, la femme d'un historien de Châtillon. Le 7 Juillet 2007, Suzanne Mullins, ma vieille amie, a accompagné les 3 survivants du camp Tabou à Chaumont pour répondre aux questions des frères McGrew. Après les présentations, ils sont tous allés à la prison (ils ne pouvaient rien voir de l'extérieur), puis se sont rendus sur la stèle de la Vendue où les corps ont été retrouvés. Ca a été l'un des nombreux moments les plus émouvants de cette expérience de 2 jours.

Après le déjeuner, Suzanne les a tous pris en photo devant une stèle commémorative, marquant l'endroit où un autre lieutenant américain a été tué en 1944 pendant la bataille pour la libération de Châtillon. Il avait été parachuté derrière les lignes ennemies.

La prochaine étape était au cimetière de St Phal où sont enterrés les Canadiens et les sept aviateurs anglais dont l'avion avait été abattu le 11 Décembre 1942. Ensuite ils ont visité l'église de Villiers-le-Duc, avec ses fresques admirables, et sont retournés à Châtillon par la forêt afin de voir le "Monument de la Forêt", un monument érigé à la mémoire de tous les jeunes français abattus en Juin 1944. Ils ont pensé ou ont reçu l'ordre de se rassembler dans la forêt, de récupérer les armes qui avaient été cachées et de mener une guérilla contre les Allemands jusqu'à ce que les Alliés aient pu se joindre à eux ...cela prit trois mois à compter du 6 Juin ...La forêt était cernée et le massacre et les tortures ont eu lieu ...Plusieurs de mes amis ... âgés de près de 18 ou 20 ans étaient parmi eux. Après un délicieux repas à la maison des Millot, les McGrew s'en sont retournés à leur hôtel.

Le 8 Juillet 2007, à 10 heures du matin, ils se retrouvaient en face de l'Hôtel de la Côte d'Or où le maire de Châtillon les attendait. Un journaliste les a accompagnés à Sainte Colombe pour voir la station où Robert Raillard avait rencontré James McGrew. En chemin, ils sont passés devant la maison où Jacqueline Pace a vécu pendant la guerre et sur la même, ils ont vu la maison où vivait Robert Raillard. Ils ont également vu la maison où James McGrew avait dormi avant de monter au camp de Tabou.

Puis ils ont suivi le chemin que Robert Raillard et James avaient suivi pour se rendre au camp Tabou. Le maire des deux villages adjacents au Tabou, les attendait devant le monument de Pothières, le monument qui immortalise la mémoire de ceux qui ont donné leur vie pour la libération de la France. Le lieu exact où était situé le camp est marqué par une stèle, loin à l'intérieur de la forêt. Encore une fois, ce fut un moment très émouvant pour toutes les personnes présentes et de se sentir si proches de ceux qui ont vécu ces moments tragiques. La visite s'est achevée en allant sur la tombe d'un autre résistant, Julien Bon, qui a perdu la vie peu après le raid sur le camp de Tabou. A plusieurs reprises, la famille Julien Bon avait aussi abrité James McGrew dans le grenier de leur maison et quand Julien a finalement été traqué et tué par les SS, il portait une montre de la Force aérienne que James McGrew lui avait donnée en reconnaissance de son amitié et de courage.

A midi, Gwilym les a tous entraînés à un banquet à l'Hôtel de la Côte d'Or, un restaurant gastronomique célèbre quatre étoiles. Ce fut un immense succès, comme tout le séjour. Au moment du dessert, alors que leur était servi un gâteau décoré avec des drapeaux américains et français, 3 membres de la bande de Châtillon ont joué une marche d'Amérique et ensuite une marche de Souza.

Tout cela était accompagné par d'excellents vins de Bourgogne, bien sûr, et le champagne. Le temps est venu de se quitter et les adieux ont de nouveau été une expérience très émouvante pour tous.

Suane Mullins et Françoise Millot a préparé un album d'histoires, de photos et de souvenirs et l'envoya aux McGrew à l'automne. Ils ont été très touchés.

Après leur retour aux États-Unis, la famille McGrew envoyé trois merveilleux dons financiers à la population qui avait aidé leur père. Pour Bucey-en-Othe, le petit village de 400 habitants où James McGrew parachuté, un chèque de 20.000 \$ à utiliser pour tout ce dont ils ont besoin comme équipement de leur école avec des ordinateurs ... Pour les deux petites églises St Phal et Villiers-le-Duc, 12.500 \$ chacune pour leur rénovation. Ces derniers ont été remis par Robert Raillard lui-même, comme il est celui qui a été le plus en contact avec James McGrew.

Pas besoin de vous dire que les bénéficiaires ont été surpris par la générosité des McGrew et ils ne les oublieront jamais. C'est la fin d'une belle histoire, bien que tragique et triste pour moi à se rappeler.

Jacqueline GAMBIEZ-PACE





Julien BON



James Mc GREW

<http://harpet.free.fr>

(article : Résistance en Bourgogne – Un mystère du maquis Tabou enfin éclairci : James Mc Grew)